

UN APPÉTIT GATÉ



(Excursion à la campagne.)

Le premier chasseur. — Tu as eu tort de ne pas goûter au pudding. Délicieux !

Le second chasseur. — Je ne pouvais pas. La servante n'avait confié le secret qu'ayant brisé la casserole, elle s'était servie du crachoir pour le faire cuire, ton fameux pudding.

UNE HISTOIRE DE PION

Je voudrais, mes amis, vous conter une histoire, Mais une histoire vraie, authentique, notoire. Or, cela se passait au temps, déjà lointain, Où j'étais au collège, élève de latin. Etudiant aussi le grec et d'autres choses, Et voyant l'avenir sous des couleurs bien roses, D'un naturel léger, inconséquent, sachant Qu'on doit faire le bien, parfois j'étais méchant, Et je faisais le mal ; puis j'avais peine extrême... Les professeurs m'aimaient ; j'étais un fort en thème : Les pions me détestaient, car j'étais un farceur, Et, dame, ces messieurs des farces ont horreur. Un pion de ce temps-là (je vois encore sa tête), Aux vêtements crasseux, à la figure bête, C'était monsieur Chaudvin (oui, Chaudvin, son vrai nom, Qui nous arriva comme un boulet de canon. Venait-il de Paris, de Quimper ou de Rome ? On ne l'a jamais su. Mais il n'importe. En somme, Il venait remplacer un pion prédécesseur. Chaudvin ! comme ce nom eut vite fait fureur ! Ce fut un vaste rire, une folle espérance De futurs quolibets, Chaudvin, pour sa souffrance. Du jour de son entrée, il ne fut plus Chaudvin, Il fut monsieur Vinchaud. Le pauvre diable en vain Fut indulgent et sourd, de douceur sans pareille : Cent fois le nom Vinchaud parvint à son oreille. Et, sur ces cents Vinchaud, j'en lançai la moitié. O les collégiens ! Cet âge est sans pitié ! Cela dura huit jours, quinze jours, plus peut-être : Il devint le martyr, faute d'être le maître Et d'oser nous punir... Nous, ayant réussi, Aiguissâmes la scie, et toujours sans merci. Or, notre principal, qui surprit sur la mine De beaucoup d'entre nous des airs d'indiscipline, Qui dans l'étude entra comme une bombe, quand Partait un mauvais rire, ou grondait un boucan, Se fâcha tout de bon, menaça de sévir. Et dit au pion : "Monsieur, n'ayez peur de punir, "Etouffez-moi ces bruits qui, dans la grande étude, "Menacent le bon ordre et votre quiétude. "Contre tous les mutins soyez ferme et vaillant : "Surveillez-moi Leblond, Genouville, Vaillant, "Dangereux tapageurs toujours prêts au désordre. "Surveillez, sévissez. Je vous en donne l'ordre." — "Pour m'y prendre, pensais-je, il faut être malin..." — "Et s'il me plaît à moi de taquiner Chaudvin..." — "Je sais bien que c'est mal, mais j'ai mon caractère..." Ces persécutions contre le pauvre hère Continuèrent donc jusqu'au jour, ô revers ! Où j'entendis Chaudvin m'indiquer mille vers. "Je ne les ferai pas, répliquai-je. Injustice !" — "Vous en ferez deux mille : il faut que je punisse "A la fin, cria-t-il, car je me sens à bout !" — "Vinchaud est surchauffé," lui ricanaï-je au bout De l'étude. "Il bout, bout !" Lors, ce fut un fou rire Qui devint général, puis tapage, délire... Le pion s'était levé, ses gros yeux irrités, Il s'élança vers moi, disant : "Monsieur, sortez." — "Moi, sortir ! Et pourquoi ? Je suis bien à ma place." Le bruit continuait. Dans un accès d'audace, Il saisit mon pupitre et le lança dehors. Eus-je un moment de crainte, un instant de remords Je sortis. Le quartier rentra dans le silence : L'aquilon apaisé, le calme recommence...

Me voici donc dehors, rassemblant mes esprits, Honteux comme un renard qu'une poule aurait pris, Et tremblant tour à tour de crainte et de colère. Soudain, du principal j'entends la voix austère : "Que faites-vous ici, votre pupitre et vous, "Sur le seuil de l'étude ? Allez, expliquez-vous..." Mais je restais muet, ne sachant que répondre, Et sentant que sur moi la tempête allait fondre. La tempête fondit et, pour mon châtiment, Je me vis pour huit jours exclu honteusement. Du quartier, mis à part comme un chien à la chaîne. Je sentais bien mes torts, pourtant ma haine obscure Grandit encore, j'en vins à forger des complots

Contre le pion à qui j'attribuais mes maux. Mon châtiment subi, je reviens, je confère Avec les garnements. On décide la guerre, Guerre sourde, hypocrite. Oh ! non, Catilina Jamais avec tant d'art dans Rome ne mena Sa conspiration. Tantôt une boulette Lancée, on ne sait d'où, s'aplatit, l'indiscrète, Sur le nez de Chaudvin : un rire étouffé suit ; Puis c'est un autre rire, ensuite vient le bruit. Tantôt, dans notre étude, un grolot roule et sonne, Une aigre lime grince, un taon vole et bourdonne. Tous les nez sont en l'air, et Chaudvin impuissant Cherche en vain le coupable et punit l'innocent. D'où, rumeur. Ah ! Chaudvin, le métier n'est pas rose ! Personne mieux que toi n'en a su quelque chose... Dans les cours on criait : "Vinchaud, chaud, servez le chaud !" —

Aux champs de promenade, on chantait : " Quel nigaud, Le pion de Meaux !" ... Dortoir, trois fois un coup qui Éveilla mons Vinchaud en ébranlant sa porte ; — [porte Puis silence, tout coi. Chaudvin fit vainement Le guet, il ne saisit que la plainte du vent. Mais j'abrège. A quoi bon détailler ce martyre ! Ce résigné laissant les farces se produire, Ce fut de mal en pis, et la contagion Gagna jusqu'aux meilleurs. D'où, l'insurrection. Tout ne se passa pas sans quelques anicroches Pour moi : pensums, pain sec, même plusieurs taloches. Enfin, le pauvre pion, débordé, dévoyé, Un soir ne parut pas : il était renvoyé. Dès le matin, on vit le principal paraître Grave, plus solennel qu'il n'eût voulu peut-être : "Monsieur Vaillant, venez. J'aurais à vous parler," Dit-il. J'étais coupable et me sentis trembler. Puis, dans son cabinet : "Monsieur, l'heure est venue "D'être franc avec moi. Hier soir dans la rue "J'ai dû mettre un pauvre homme, et peut-être demain "Ce malheureux sera sans asile et sans pain ! "Il était, je le sais, au-dessous de sa tâche ; "Vous l'avez faite encore plus rude. Ah ! que c'est lâche ! "Conspirer sourdement vingt contre un... Et les coups "Ont bien porté... Monsieur, le coupable, est-ce vous ? "Avez-vous conspiré pour chasser un pauvre homme ? "Répondez..." Les remords m'étouffaient. Alors, comme Je ne pouvais parler, j'éclatai de sanglots... La nuit, mes pleurs coulaient : je n'eus pas de repos... Pauvre Chaudvin ! Dès lors, changea mon attitude : Je devins un agneau pour les maîtres d'étude.

A VAILLANT.

UN MYSTÈRE

Elle. — Dis-moi comment il se fait que notre cave soit remplie de bouteilles vides ?

Lui. — C'est une chose que je ne comprends pas ; je n'ai jamais acheté une bouteille vide de ma vie !

REFUS POLI



Le riche beau. — Me permettez-vous de vous accompagner chez vous, mademoiselle ?
Mademoiselle Finmouche. — Certainement, si papa y consent.
Le riche beau. — Je cours tout de suite à lui. Où est-il ?
Mademoiselle Finmouche. — Il est parti hier soir pour New-York.